

# Apprendre à distance et différemment

**Angèle Dufresne**

Étudier à distance n'est pas seulement opportun pour ceux qui désirent éviter de suivre leurs cours sur un campus, mais c'est aussi souvent, pour ceux qui choisissent ce mode d'apprentissage, une autre façon d'apprendre. Plus centrée sur l'apprenant, la formation à distance (FAD) tend, en effet, à développer des compétences très recherchées également par le marché du travail : l'autonomie, la capacité de traitement de l'information sous toutes ses formes, la gestion de son temps, l'autodiscipline, le télétravail, sans compter les compétences disciplinaires propres au programme de l'étudiant.

Le professeur François Pettigrew de l'Unité enseignement et recherche (UER) Éducation de la Télé-Université à Québec précise que la formation à distance a été inventée notamment pour répondre plus étroitement aux besoins des étudiants, qui ont beaucoup changé avec les années. Un grand nombre d'étudiants travaillent maintenant de 20 à 40 heures par semaine et vivent avec leur conjoint ou leurs co-locs plutôt qu'avec leurs pa-

rents. Dans les années 50, l'Université Laval avait en tout et pour tout 1 700 étudiants. Aujourd'hui, quand l'UQAM et la Téléq seront fusionnées, cette université – qui n'est qu'une des 19 au Québec – comptera 60 000 étudiants. Si le contexte de l'étudiant s'est modifié à ce point, il serait étonnant que le «modèle» de l'Université n'ait pas changé, aussi, radicalement. Or, il n'en est rien. L'Université offre encore majoritairement des cours magistraux de trois crédits et de trois heures par semaine, sur campus, pendant 15 semaines, généralement sanctionnés par un examen à la mi-session et un examen final.

Ayant enseigné sur campus pendant 15 ans à l'Université du Québec en Outaouais, M. Pettigrew forme maintenant à la Téléq, au niveau de la maîtrise, des formateurs qui travailleront dans les institutions publiques et en entreprise. «Mon transfert à la Téléq était la façon la plus simple d'appliquer les approches socioconstructivistes auxquelles je crois.»

Le professeur Pettigrew décrit sommairement deux des grands modèles utilisés dans les universités occidentales : le modèle dominant basé

sur les théories académiques de l'éducation qui considère la connaissance comme un *objet* existant dans l'absolu, qu'il suffit de transmettre par le biais d'un maître; l'autre modèle, socioconstructiviste, est centrée sur l'apprenant et ses besoins et postule que la connaissance est un *construit* qui mobilise toutes les capacités de l'individu, non seulement sa faculté d'écoute et sa mémoire. Ce dernier modèle est celui qu'a privilégié le ministère de l'Éducation pour la réforme scolaire entreprise en 1996 et qui, maintenant qu'elle est implantée au primaire, s'étendra au secondaire l'an prochain. Aux autres ordres d'enseignement, c'est le premier modèle (théories académiques) qui est largement dominant, et plus encore au niveau supérieur.

La formation à distance offre un modèle individualisé d'apprentissage plus près de l'approche socioconstructiviste et qui fait appel aux ressources internes de l'apprenant. «Étudier seul peut être déstabilisant les trois premières semaines, laisse entendre M. Pettigrew, après les choses se placent. L'étudiant doit apprendre l'autodiscipline et la gestion de son



Photo : Téléq

**François Pettigrew, professeur à la Téléq.**

temps – habiletés que le système ne lui a jamais permis de développer – habitué qu'il est à se faire dire quoi faire et quand le faire. De plus, ceux qui viennent combler à l'université une partie de leur vie sociale peuvent en arracher au début. Il y a un sevrage à faire du système campus.»

L'étudiant à distance est seul avec sa matière et son tuteur – qui est habituellement une personne du milieu, par exemple un chimiste travaillant dans une entreprise – avec qui il entre

en relation par courriel ou par téléphone. Le tuteur doit pouvoir le guider au niveau des contenus, des méthodes de travail, le motiver, etc. «L'étudiant à distance expérimenté a habituellement peu besoin de son tuteur, poursuit M. Pettigrew, car il est très autonome et très organisé.»

L'étudiant type de la formation à distance est un adulte, dont l'âge moyen est de 32 ans, qui vient des universités campus prendre un ou deux cours à distance pour terminer plus rapidement son programme, ou qui choisit un programme complètement à distance parce que ce mode d'apprentissage lui convient davantage, compte tenu de ses contraintes d'ordre familial ou professionnel.

Pour l'UQAM, de s'adjoindre un «bras Téléq» lui permettra d'étendre encore plus sa mission d'accessibilité en lui permettant d'échapper à son territoire géographique ou à ses extensions en région. De plus, explique M. Pettigrew, la proximité de la Téléq dans ses murs lui donnera peut-être l'opportunité de remettre en question certains de ses modèles pédagogiques pour répondre davantage aux besoins de ses étudiants ●